

LETTRES D'UN ECCLÉSIASTIQUE CANADIEN,
voyageant à l'étranger,
ADRESSÉES A SON FRÈRE, DE QUÉBEC.
Suite et fin.

Milan occupe une bien belle place dans l'histoire; on sait sa puissance antique, ses triomphes et ses malheurs. Elle fut le siège des Empereurs Romains pendant un assez long-temps; c'est là que fut rendu, par Constantin le fameux décret qui permit pour la première fois à tout l'empire romain le libre exercice du christianisme. C'est là aussi que la religion honorée par les vertus sublimes de St. Ambroise, vit toute la grandeur impériale fléchir le genou devant elle: Thiodose, coupable de la mort de tous les habitants de Thessalonique, veut entrer dans l'église un jour de fête; Ambroise se présente à sa rencontre et lui en interdit l'entrée. L'église où la religion exerça un si bel empire sur le maître du monde, existe encore. Je l'ai visitée avec un vif intérêt; mes yeux se sont fixés attentivement sur la porte, devenue un grand miracle, trop petite pour donner passage à celui devant lequel se courbait l'univers entier. Grand Augustin! là aussi ton nom me revient tout vif à la mémoire; c'est dans ce temple que tu entras criminel, impudique, hérétique, infidèle, pour en sortir, grâce à la douce et persuasive éloquence d'Ambroise, un homme tout nouveau, pur, pieux et fidèle. Oh! oui je l'ai vue, la chaire d'où fut lancé le trait de lumière qui, pénétrant jusqu'au fond de l'âme du fils de Monique, en chassa à jamais les ténèbres, qu'avaient amassés l'impureté et sa digne compagne, l'erreur. Je n'oublierai jamais l'intérêt que m'a offert la visite de cette église et la cathédrale portant le vocable de St. Charles Borromée! Quelle merveille ne présente-t-elle pas à l'admiration du voyageur amateur de l'art? Pas une seule partie qui ne soit grandiose, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité supérieure de la plus haute des flèches, l'œil ne découvre que du marbre blanc. Le ciseau de l'artiste a su lui donner des formes infinies, formes toutes belles et étonnantes d'élégance, le gothique y est au parfait; il y est accompagné des ornements qu'il réclame rigoureusement pour être sans défauts; déjà il compte 4000 statues; l'ouvrage fini, il en comptera 6000. Les effices du Dôme de Milan sont annoncées par le son de trois cloches dont la plus petite est de 10,000 livres pesant! la seconde de 15,000, la grosse de 25,000. L'impression vive des beautés d'art que l'âme y ressent s'efface toutefois en présence de la chaise de St. Charles Borromée, placée dans une chapelle souterraine, pour faire place à un sentiment profond de piété, de dévotion. Le corps de ce grand saint est conservé entier; le jour que je suis descendu dans ce sanctuaire, on y tenait exposé une de ses dents; pour le corps, il n'est visible qu'un jour de sa fête et pendant l'octave qui la suit. Rien de plus riche que la chaise et la chapelle; l'or y est prodigué à pleines mains.

La chapelle est haute de 8 pieds, large d'autant, longue de 24, pavée de marbre, tapissée de drap d'or avec des baguettes et des tringles d'argent pur et très bien poli, un devant d'autel d'argent massif, ainsi que le gradin sur lequel est étendu le corps du saint Cardinal, revêtu de tous ses ornements pontificaux, ayant même une croix à côté de lui, le tout renfermé dans une chaise de crystal à barreaux d'argent; de sorte que l'on peut mesurer la longueur du corps dont il n'y a néanmoins de découvert que la partie de la face qui est au-dessous de la mitre.

Milan est riche et plein de curieux; il n'a dépendu que de moi d'y faire grande fortune, avec mon compagnon, et comment? vas-tu me dire. Par un moyen un peu nouveau pour moi, je l'avoue, et cependant très simple. Voici mon histoire. J'étais occupé à visiter avec mon compagnon les principales églises de la ville; un guide nous accompagnait. Forcé nous était, pour nous rendre d'un lieu à un autre, de passer par les rues; mais voilà que les regards se tournent vers nous; on nous fixe attentivement; partout des yeux percants; la curiosité paraît à son comble. D'abord nous n'avons à lutter qu'avec des regards; et cette lutte nous semble assez facile à soutenir; mais voici qui est le plus sérieux; des enfants nous suivent, nous environnent; nous sommes devenus pour le coup, de vrais objets de curiosité; une pensée alors me vient à l'esprit; n'avons-nous pas l'air d'animaux rares qu'on mène par les rues d'une ville, me dis-je à moi-même? jamais ménagerie ne fut plus intéressante; nous intéressons plus le public que ne le firent à Québec les bêtes qu'on y offrit en exhibition, il y a quelques années. Que faire? ne nous sera-t-il pas possible de faire le métier de bêtes, et de nous faire voir à prix d'argent. Je parie que nous serions furtifs; la curiosité est trop ardente, rien ne peut douter. Je vais donc communiquer ma pensée à mon com-

pagnon et l'engager à faire la bête avec moi, lorsqu'un éclat de rire parti du milieu de la troupe des gamins qui nous assiége, me rend complètement muet; je ne vois plus qu'eux, il semble que le nombre s'en accroît continuellement, et que dans quelques instants, nous serons étouffés par la foule insolente qui accourt de toutes parts. Plus de pensée de fortune, je l'efface de mon esprit, plus encore cependant par un sentiment de grandeur d'âme que celui de la crainte; je dédaigne de m'enrichir par une voie si ignoble. Je veux fuir au logis; et mes pas m'y conduisent avec rapidité. La honte perce dans toute ma personne; mon visage en est devenu un éclatant miroir. Je suis comme un misérable qui a fait un mauvais coup, pour me dérober à des regards qui me semblent autant de traits de feu. Enfin j'atteins mon hôtel, et, en y arrivant rien de plus empressé pour moi que de dépouiller l'objet qui m'a attiré un si beau triomphe, cet objet, veux-tu le connaître? cet objet n'est rien autre que ma soutane avec mon rabat. Comme à Milan le clergé ne la porte pas, on ne l'y voit toujours qu'avec étonnement. Voilà tout simplement la cause de la plus grande honte que j'aie jamais éprouvée dans ma vie: pour ne plus m'exposer à goûter d'un mets si peu délicat, j'ai pris le parti d'endosser de rechef l'habit séculier, pour ne le plus porter qu'à bonne enseigne.

Vérone a présenté dimanche dernier un beau spectacle à ses habitants et aux nombreux étrangers accourus de tous côtés pour en jouir, je veux parler d'une fête militaire qui y a été donnée dans la campagne voisine de la ville; ce devait être la fin de la grande manœuvre qui durait depuis 15 jours. En cette circonstance solennelle, se sont trouvés sur la place d'armes environ 30,000 hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, la messe y a été dite au son du canon. Treize bandes de musique y ont joué maints airs choisis. Dans l'après-midi s'est faite une ascension acrostatique au milieu de l'amphithéâtre, mais il est fâcheux que l'ascension n'ait pas réussi. L'aéronaute n'a pu, placé qu'il était dans son ballon, s'élever au-dessus des murs de l'édifice où se donnait le spectacle. Il a failli tomber victime de la colère publique: une émeute s'est élevée; les troupes ont été appelées; il est assez probable qu'à la fin elles auront fait usage de la force coercitive, pour dissiper la foule. Cet amphithéâtre, soit dit en passant, est admirablement beau; c'est l'ouvrage des anciens romains; l'empereur Trajan y a assisté à des jeux donnés en l'honneur de son épouse qui était Véronaise, l'édifice a la forme ovale et contient assez de sièges pour que 50,000 personnes puissent facilement y prendre séance.

Me voici aujourd'hui, cher frère, à Padoue: le nom seule de Padoue ne doit-il pas inspirer du respect et un vif intérêt? puisque c'est là que se conserve le corps de St. Antoine dit de Padoue? Oh! avec quelle satisfaction j'ai dit la messe dans son église, et ai visité ses reliques précieuses! J'ai vu sa langue et sa mâchoire inférieure parfaitement conservées l'une et l'autre, bien que le reste de la chair soit tombé en dissolution. N'est-ce pas là un miracle constant, attestant tous les jours la pureté de la doctrine qu'a prêchée St. Antoine? J'ai encore vu au même endroit la pierre qui lui servait d'oreiller, un gros os de St. Thadée, apôtre, trois épines de la vraie couronne et plusieurs autres objets du plus grand prix. Dans l'église de Ste. Justine que j'ai visitée, j'ai aperçu le caveau où fut enfermée la sainte par l'ordre du tyran, et, ce qui surpasse toute admiration, la vraie image de la Ste. Vierge, faite par St. Luc, Evangéliste. Padoue possède depuis le sixième siècle cette précieuse relique apportée alors de Constantinople d'où on l'avait enlevée pour la soustraire à la fureur des iconoclastes ou briseurs d'images; qui la cherchaient pour la livrer aux flammes. Le travail en est admirable; c'est un morceau parfait, qui relève encore la richesse des ornements qui l'environnent. Ce n'est pas sans beaucoup de plaisir que j'ai rencontré à l'église de St. Antoine un Français, religieux de l'ordre des Franciscains; c'est par lui que j'ai pu voir la relique de St. Antoine.

J'ai enfin touché le sol de Rome. Je suis depuis hier au milieu de la ville éternelle: à peine encore en ai-je pu apercevoir quelque chose. Ma première pensée, en y arrivant, a été d'y rencontrer Th. Hamel, pour avoir des nouvelles de Québec. Je l'ai cherché moi d'un côté et lui m'a cherché de l'autre; enfin nous sommes réunis; et avec quelle joie! avec quelle effusion de cœur! Il faut être en pays étrangers, loin de sa patrie, pour concevoir ce qu'a de doux la rencontre qu'on y fait d'un ami. Embâssemens, baisers brûlants, c'est par ces marques extérieures que nous avons voulu signaler notre mutuelle amitié. Le jeune Hamel est ici méconnu, il est regardé par ses maîtres comme doué de talents rares pour la pein-